

# Porphyre et les poèmes Orphiques

Stéphane Feye

Parmi les nombreux ouvrages de Porphyre (233 à 304 après J.C.) il en est très peu hélas, qui soient conservés. Les livres de cet éminent docteur du paganisme ont été brûlés par l'empereur Théodose II. Cependant, d'après les fragments qui nous restent de lui, on peut juger de l'importance et de la valeur inestimable de son enseignement et du courant néoplatonicien qu'il représente.

En homme éclairé, il s'est appliqué à redonner vie, par la lumière de la tradition, aux symboles, aux rites et aux images des religions de l'antiquité, qui avaient subi une asphyxie quasi-mortelle. « Il n'y a rien d'étonnant, nous dit-il, à ce que les plus dénués d'instructions prennent les statues pour des blocs de pierre ou de bois, exactement comme ceux qui ne savent pas lire ne voient dans les stèles, les tablettes ou les livres que des pierres, des planches ou du papyrus relié. »

Dans sa *Vie de Porphyre* J. Bidez<sup>1</sup>, nous donne un fragment du traité *Peri Agalmatôn* (des images des dieux), reconstitué grâce aux nombreuses citations qu'en fait Eusèbe dans la *Préparation évangélique*<sup>2</sup>. Dans ce traité, Porphyre enseigne la signification philosophique des statues des dieux tant grecs qu'égyptiens ; si Silène est représenté chauve, c'est pour symboliser la voûte du ciel ; Héphaïstos boîte parce que le feu qui descend du ciel en terre a besoin d'un support ; Apollon est accompagné de neuf Muses, parce qu'il y a neuf sphères, à savoir : la sublunaire, les sept planétaires et celle des fixes ; si Cerbère, le chien de Pluton, a trois têtes, c'est parce que le soleil a trois positions dans le ciel : le levant, le midi et le couchant. Et si la statue du dieu égyptien *Kneph* est de couleur sombre, c'est que le Verbe est difficile à trouver.

---

<sup>1</sup> J. Bidez, *Vie de Porphyre*, Librairie scientifique E. Van Goethem, Gand 1913 ; réimpr. Hildesheim 1964.

<sup>2</sup> On trouvera une bonne traduction de ces citations du *Peri Agalmatôn* aux livres II et III de la *Préparation évangélique d'Eusèbe de Césarée*, par le père E. des Places, collection Sources Chrétiennes, Cerf, Paris, 1976.

Le *Peri Agalmatôn* contient également un chapitre particulièrement intéressant consacré à Zeus ; de ce chapitre, nous livrons un extrait pour l'agrément du lecteur.

Après avoir exposé une méthode d'interprétation symbolique, Porphyre continue :

« Mais voyons la sagesse des Grecs en l'examinant sous cet aspect. Par exemple, les auteurs des poèmes orphiques<sup>3</sup> dans leurs théologies, en effet, en sous-entendant que Zeus est l'âme (Nous) du monde, qui, contenant le monde, a créé ce qui s'y trouve, ils nous ont effectivement transmis à son sujet ce qui suit :

### Poème Orphique

« Zeus fut le premier engendré, Zeus à la foudre éclatante de blancheur est le dernier.

Zeus est la tête, Zeus est le milieu ; de Zeus tout a reçu l'être.

Zeus naquit mâle, Zeus immortel naquit nymphe.

Zeus est le fondement de la terre ainsi que du ciel étoilé.

Zeus est roi, Zeus lui-même est le premier géniteur de toutes choses.

Il est né force unique, *daimôn* unique, grand chef de tout.

Corps royal unique, dans lequel toutes ces choses tournent, le feu et l'eau, la terre et l'éther, la nuit et le jour.

Et la sagesse, premier géniteur, et l'Eros charmant.

En effet, tout cela se trouve dans le grand corps de Zan.

À le voir, sa tête et son beau visage sont le ciel resplendissant, dans lequel flottent de toutes parts, les magnifiques chevelures d'or des astres brillants.

Ses deux cornes d'or de taureau, de part et d'autre, ce sont le levant et le couchant, chemins des dieux célestes.

---

<sup>3</sup> On attribue le nom de poèmes orphiques à une série d'hymnes écrits en partie au VI siècle avant J.C. par les poètes, et en partie aux premiers siècles du Christianisme par les philosophes néoplatoniciens d'Alexandrie.

Ses yeux sont le soleil et la lune qui lui fait face<sup>4</sup>.

Son NOUS véridique et royal, c'est l'éther incorruptible auquel tout obéit et par lequel tout s'exprime.

Il n'y a pas un son, pas une voix, pas un bruit, pas un oracle qui échappe à l'oreille de Zeus tout-puissant, fils de Kronos.

Ainsi, immortelle est sa tête, de même sa pensée.  
Son corps, oh ! qu'il rayonne autour de lui !

Il est immense, non compact, intrépide, au membre robuste ; c'est pour cela qu'il est tout-puissant.

Les épaules, la vaste poitrine, le large dos du dieu, c'est un air vital qui se répand au loin : des ailes lui ont poussé, par lesquelles il vole partout.

Son ventre sacré, c'est la terre, mère de tout, ce sont les cimes élevées des montagnes.

Sa ceinture au milieu, c'est le gonflement de la mer sonore et lourde et de l'océan.

Sa base extrême, ce sont les racines à l'intérieur de la terre, le Tartare moisi et les dernières limites de la terre.

Après avoir caché toutes choses, il allait de son sein, les produire à nouveau vers la lumière joyeuse, accomplissant des choses semblables aux dieux ».

Donc Zeus est le cosmos tout entier, vivant d'entre les vivants, et dieu parmi les dieux; Zeus en tant que Nous, duquel il produit toutes choses et les crée par ses pensées.

Comme c'est de la sorte que les théologiens exposaient la doctrine relative au dieu, fabriquer une image équivalente à ce que le discours indiquait n'était évidemment pas possible ; et en admettant même qu'on y eût pensé, ce n'est pas au travers de la sphère, qu'on aurait démontré l'aspect vivifiant, pensant et providentiel du dieu.

Mais la représentation de Zeus, on la fit anthropomorphique, puisque c'était selon le NOUS qu'il créait et que c'était par des

---

<sup>4</sup> La lune qui lui fait face – ou bien : la lune qui va à sa rencontre – pleine lune ou nouvelle lune ?

paroles spermatiques qu'il par faisait toutes choses ; de plus il est assis, ce qui fait allusion à la stabilité de sa puissance. Sa partie supérieure est nue, parce qu'il est lumineux<sup>5</sup> dans les êtres pensants et dans les parties célestes du cosmos. Sa partie antérieure est recouverte, parce qu'il est invisible dans les choses cachées d'en bas.

Dans sa main gauche, il tient le sceptre, ce qui veut dire que parmi les parties du corps, celle qui prédomine le plus et celle qui a le plus de rapport avec le Nous, c'est-à-dire le cœur, se cache dans les entrailles. Et en effet, le Nous créateur est roi du monde.

De sa main droite étendue, il tient soit un aigle, par ce qu'il domine sur les dieux qui marchent dans l'air comme l'aigle sur les oiseaux des hauteurs, soit une victoire parce qu'il a lui-même tout vaincu.

---

<sup>5</sup> E. des Places lit non pas « lumineux » *phanos* mais « visible » *phaneros*.